

Cette deuxième édition en fac-similé est exécutée avec l'autorisation de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat (Université Mohamed V), en date du 18 juin 1986.

HESPERIS

ARCHIVES BERBÈRES et BULLETIN DE l'INSTITUT
DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES



Volume 4
1924



edaraf

HESPÉRIS

TOME IV

Année 1924.

1^{er} Trimestre.

SOMMAIRE

	Pages
E. LÉVI-PROVENÇAL. — René Basset.	I
Henri BASSET et Henri TERRASSE. — Sanctuaires et forteresses almohades : I. Tinnel. (12 planches, 25 fig.).	9
Georges S. COLIN. — Une nouvelle inscription arabe de Tanger	93
R. MONTAGNE. — Coutumes et légendes de la côte berbère du Maroc (4 planches). . .	101



COMMUNICATION :

P. DE VIGY, Les sabres marocains (3 fig.).	117
--	-----



BIBLIOGRAPHIE :

Sitte und Recht in Nordafrika (Quellen zur ethnologischen Rechtsforschung von Nordafrika, Asien und Australien (H. BASSET), p. 133. — François LEXA, *Comment se révèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les numéraux cardinaux* (A. BASSET), p. 135. — J. DE LA NÉZIÈRE, *La décoration marocaine* (H. TERRASSE) p. 136. — Dr A. RICHER, *Les Touareg du Niger* (Région de Tombouctou Gao), (Paul MARTY), p. 137. — José ALEMANY Bolufer, *La Geografía de la Peninsula Ibérica en los escritores árabes* (E. LÉVI-PROVENÇAL), p. 138.

RENÉ BASSET

1855-1924

Hespéris, au seuil de sa quatrième année, et l'Institut des Hautes-Études Marocaines déplorent la disparition d'un maître dont l'admirable activité s'alliait aux plus belles qualités du cœur : Monsieur René Basset, Correspondant de l'Institut de France, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger, est mort dans cette ville le 4 janvier 1924.

Sa perte est vivement ressentie par tous les orientalistes de France et de l'étranger; elle ne l'est pas moins par le jeune Maroc scientifique, où il n'est point d'islamisant ou de berbérisant qui, aujourd'hui, ne se réclame avec fierté de son enseignement, n'ait tiré profit de ses conseils, gagné à ses encouragements. Tous ceux qui furent ses élèves savent avec quelle attentive sympathie il suivait leurs travaux et combien va leur manquer le directeur d'études vigilant qu'il se plaisait à être depuis les débuts de sa carrière. Il plaçait au service de tous son incomparable érudition : qu'on le visitât à Alger, parmi ses livres, en plein travail, où qu'on vînt le saluer à Rabat, quand il y présidait, chaque année, les commissions d'examens de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, on était assuré de trouver auprès de lui l'accueil le plus bienveillant, et aussi de rapporter d'une conversation fructueuse des suggestions d'enquêtes ou des indications étonnamment précises. Au même titre, ses lettres constituaient la plus riche mine de documentation; comme tous ses ouvrages, elles portent la marque d'une inlassable curiosité scientifique, et, à la fois, d'une bonne grâce et d'un intérêt sympathique qui le rendaient particulièrement cher à ses disciples.

D'autres diront mieux le rôle de tout premier plan que joua René

Basset dans l'étude des langues soudanaises et de l'éthiopien; et aussi la précieuse contribution qu'il apporta à celle du folk-lore. Mais, tout en rendant hommage à sa valeur incontestée en ces domaines, le Maroc, comme le reste de l'Afrique du Nord, voit et verra surtout en lui le promoteur, sinon le créateur des études berbères — et un arabisant émérite.

*
**

Dès 1879, à peine diplômé de l'École des Langues orientales vivantes, René Basset inaugurait la série de ses travaux sur le berbère en publiant, à Paris, au *Journal Asiatique*, le texte šelḥa et la traduction française du *Poème de Ġabi*. L'année suivante, il était chargé à l'École supérieure des Lettres fondée à Alger peu auparavant, du cours complémentaire de littérature arabe et débutait par une magistrale leçon d'ouverture sur la *Poésie arabe anté-islamique*. C'est dire que dès ce moment, comme jusqu'à la fin de sa carrière, il mena de front l'étude du berbère et celle de l'arabe. Il passa en 1884 à la chaire de langue et de littérature arabe de l'École des Lettres, et l'année suivante fut créée pour lui, à côté de son enseignement de l'arabe, une maîtrise de conférences de dialectes berbères.

Ces dialectes, avant qu'il ne vînt à Alger, se trouvaient à peu près inexplorés. Le vocabulaire connu ne consistait qu'en de courtes listes qu'avaient recueillies, au hasard de leurs brefs séjours, des non-spécialistes, voyageurs ou consuls, sans le moindre souci d'un plan raisonné dans l'étude de la langue. Une œuvre importante existait cependant, celle du général Hanoteau, auteur de grammaires kabyle et tamašaq et d'un recueil de poésies kabyles. René Basset garda toujours en particulière estime les travaux de son devancier; il adopta pour ses enquêtes la transcription que ce dernier avait établie et négligea par la suite de décrire à nouveau les parlers qu'il avait étudiés. A côté de l'œuvre de Hanoteau, une autre, de moindre portée peut-être, nouvelle étude du tamašaq par Masqueray, commença à paraître à l'époque des débuts de René Basset; ce fut lui qui, plus tard, devait, après la mort de l'auteur, en achever la publication avec M. Gaudefroy-Demombynes.

Dans les dix premières années qui suivirent son arrivée à Alger,

René Basset multiplia les enquêtes sur tout le domaine berbère : avant d'établir une synthèse, de tracer un tableau comparatif de la phonétique et de la morphologie des différents parlers, il importait d'amasser et de livrer au jour des documents linguistiques. De nombreuses missions vinrent le lui permettre : par toute l'Algérie, en Tunisie, à Tanger, au Sénégal. De chacune il rapporta non seulement des descriptions des dialectes locaux, mais aussi des matériaux recueillis de la bouche d'informateurs venus de points encore inaccessibles à des Européens. C'est ainsi que furent étudiés sur place les parlers de Djerba, du Djerid tunisien et des Ḥarākta, de Wârgla, du Mzâb et du Wādî Rîġ, des B. Mnâṣar, du massif de l'Ouarsenis, du Sud-Oranais, des B. Iznâsan, des B. Bû-sa'id, du Rif, des Znâga ; en même temps, par voie d'informateurs, ceux du Sûs, de Ġât, des Kal-Wî et des Yûlimmîdan. Sans doute ces derniers matériaux, de seconde main, offraient-ils moins de garanties que les premiers, mais à l'époque à laquelle ils étaient recueillis, ils n'en constituaient pas moins un appoint tout à fait notable à l'étude du berbère.

On le voit par leur répartition géographique, ces enquêtes couvraient presque la totalité de l'aire berbérophone ; c'étaient des sondages, multipliés, tout en demeurant coordonnés, sur une étendue considérable. Rapides — se bornant parfois au relevé de quelques mots et d'un ou de deux textes — ils avaient pour but principal, de réunir un minimum nécessaire d'éléments susceptibles d'être rapprochés, et qui permissent d'esquisser le plus rapidement possible une vue comparée des différents parlers. Ce fut à la poursuite du même objet que René Basset entreprit la traduction en plusieurs dialectes, jusqu'à sept ou huit, des fables de Loqmân (*Loqman berbère*) : ce moyen permettait de recueillir l'expression des mêmes objets, et souvent les mêmes termes. La publication du résultat de ces enquêtes commença aussitôt et continua jusqu'en 1909, dans les actes des Congrès d'orientalistes, les revues (*Journal Asiatique*, *Bulletin de Correspondance Africaine*, *Giornale della Società Asiatica Italiana*), mais surtout dans les *Publications de l'École* (plus tard *Faculté*) des *Lettres d'Alger* (tomes XII, XV, XXIV, XXXIX).

Et dès 1893, à l'occasion d'un concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la synthèse fut esquissée. Le travail de René

Basset, *Études sur les dialectes berbères*, fut couronné. S'inspirant profondément des théories linguistiques de l'époque, il consistait en une comparaison méthodique de la phonétique et de la morphologie des différents parlers, avec un essai d'analyse du mécanisme de la langue. Cet ouvrage, sans doute devenu incomplet depuis l'appoint des enquêtes récentes, n'en reste pas moins fondamental : il est depuis trente ans la base des études berbères et rien jusqu'ici ne l'a encore remplacé.

Pareilles œuvres suffiraient au renom d'une carrière scientifique. Mais René Basset, spécialiste du berbère, ne fut pas seulement un savant; ce fut aussi un maître. C'est sous son égide que l'étude des dialectes berbères a progressé à grands pas depuis le début du siècle. Il fut le premier et longtemps le seul à les enseigner; ce sont maintenant ses élèves qui, à leur tour, les enseignent à l'École des Langues orientales vivantes et à l'Institut des Hautes-Études marocaines. Après avoir été le seul spécialiste en la matière, il ne tarda pas — car il était de ceux qui ne croient pas faire courir un risque à leur propre valeur en formant des disciples appelés à devenir un jour leurs seconds — à grouper autour de lui ses amis et ses élèves, à devenir pour ainsi dire le centre des études berbères; les nombreux travaux qui lui furent dédiés en témoignent. Agréant toutes les bonnes volontés, conseillant et renseignant sans se lasser, il suscita sur tous les points du domaine berbère de nouvelles enquêtes qui vinrent recouper ou compléter les siennes; c'est ainsi que son étude sur le Djerid tunisien fut le point de départ de celle du D^r Provotelle sur le parler de Qal'at aş-şanad; Biarnay, au cours de sa trop brève carrière, reprit celles sur Wârgla, les Battîwa et le Rîf. A tous ces travaux, il ouvrit toujours largement la collection de la Faculté des Lettres d'Alger. Il tint à jour une bibliographie du berbère et assumait par surcroît le pieux devoir de publier les travaux laissés par les disparus : Masqueray, Motylinski, le Père de Foucauld.

René Basset aurait pu borner à ces seuls parlers nord-africains sa prodigieuse activité d'esprit et n'en point dépasser le cadre, qu'il eût mérité la reconnaissance du monde savant. Pour avoir si profondément renouvelé les études berbères et leur avoir donné une telle extension, il en apparaît presque comme le symbole.

*
* *

René Basset jouissait depuis de nombreuses années déjà d'une renommée universelle comme arabisant, dans le monde orientaliste. Son érudition en matière de littérature et d'histoire musulmanes était en effet hors de pair : c'est que, pendant près d'un demi-siècle, il ne cessa pas un seul jour de mener de front avec celle des dialectes berbères, l'étude de tous les aspects et de toutes les périodes de la civilisation et de la littérature arabes. Il n'est point de poète antéislâmique ou immédiatement postislâmique dont il n'ait, à ses cours, longuement expliqué et commenté les vers. Les notes qu'il a recueillies sur la langue poétique de l'Arabie aux ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles en constituent un véritable « corpus ».

Il était de même d'une remarquable compétence en matière de bibliographie arabe. Ses missions d'enquête sur les parlers berbères lui permirent en même temps de se documenter sur les bibliothèques privées des points qu'il traversait : il décrivit ainsi des manuscrits arabes examinés à Fès, en Tunisie, qu'il avait parcourue avec O. Houdas, dans les zâwîya de 'Aïn Mâdî et de Tmâsin, à Djelfa, à al-Hâmel, et jusqu'à Lisbonne. A l'occasion du XIV^e Congrès international des Orientalistes, tenu à Alger en 1905 et qu'il présida, il étudia les sources de la *Salwat al-anfâs* d'al-Kattânî, marquant ainsi son penchant pour l'étude de l'Islâm en Berbérie et en Andalousie. Depuis 1894, il publia régulièrement dans la *Revue de l'Histoire des Religions* un fort utile *Bulletin des périodiques de l'Islâm*. Il fut enfin dès 1906 le directeur de la rédaction française de l'*Encyclopédie de l'Islâm*.

Malheureusement, la mort ne lui aura pas permis de publier lui-même la masse imposante des notes qu'il a recueillies sur la littérature arabe, l'histoire et la toponymie de l'Espagne musulmane. Mais, grâce à lui, on aura enfin bientôt une édition critique et une traduction accompagnée de notes d'une valeur dont on peut aisément préjuger, du *Rawḍ al-qirṭās* d'Ibn Abî Zar', la grande histoire marocaine du Moyen Âge; de même, de la chronique anonyme *al-Holal al-mawṣiya*. Sa dernière œuvre de longue haleine fut l'édition et la traduction, pour la *Patrologia Orientalis* du *Synaxaire arabe-jacobite*,

entreprise dès 1904 et à peine achevée au moment de sa mort. On le voit, en arabe comme en berbère, le nombre et la diversité des sujets traités forcent l'étonnement et l'admiration.

Les élèves arabisants de René Basset ne sont pas moins nombreux que ses élèves berbérissants. Ils s'étaient groupés il y a quelques mois pour lui offrir, en témoignage de leur respect et de leur gratitude et à l'occasion de sa quarantième année d'enseignement à Alger, un recueil d'articles nord-africains et orientaux. René Basset aura eu la satisfaction de recevoir le premier volume de ce recueil des mains de ses plus chers et de ses plus anciens disciples. Le jour prochain où ils paraîtront, dans la collection de cet Institut des Hautes-Études marocaines auquel l'attachaient tant de liens d'affection, les « *Mélanges René Basset* » montreront à tous que, si douloureuse et irréparable soit la perte du savant, celle du maître est plus cruelle encore : tant il avait su faire aimer et cultiver autour de lui, sous son autorité bienveillante, ce jardin de l'orientalisme français, déjà illustré par tant de noms glorieux, et que lui-même, pendant toute sa carrière, fit briller d'un si vif et si durable éclat.

E. LÉVI-PROVENÇAL.

*
**

PRINCIPAUX TRAVAUX DE RENÉ BASSET

Berbère

Poème de Çabi (Paris, 1879). — Relation de Sidi Brahim de Massat (Paris, 1883). — Notes de lexicographie berbère (Paris, 1883-1888). — Contes populaires berbères (Paris, 1887). — Manuel de langue kabyle (Paris, 1887). — Recueil de textes et de documents relatifs à la philologie berbère (Paris, 1887). — Le dialecte de Syouah (Paris, 1890). — Loqman berbère (Paris, 1890). — L'insurrection algérienne de 1871 dans les chansons populaires kabyles (Paris, 1892). — Étude sur la Zénatia du Mزاب, de Ouargla et de l'O. Rir' (Paris, 1893). — Études sur les dialectes berbères (Paris, 1894). — Le dialecte berbère de Taroudant (Florence, 1895). — Les noms de métaux et de couleurs en berbère (Paris, 1895). — Étude sur la Zénatia de l'Ouarsenis et du Maghrib central (Paris, 1895). — La Chaouia de la province de Constantine (Paris, 1896). — Nouveaux contes populaires berbères (Paris, 1897). — Rapport sur les langues berbère et haoussa, 1892-1897 (Paris,

1898). — Étude sur les dialectes berbères du Rif marocain (Paris, 1898). — Notice sur le dialecte berbère de Beni Iznacen (Florence, 1898). — Les noms berbères des plantes dans Ibn Beïtar (Florence, 1899). — Rapport sur les études berbères et haoussa, 1897-1902 (Paris, 1902). — Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites (Sousse, 1905). — Le nom du chameau chez les Berbères (Paris, 1906). — Publication de la grammaire et du dictionnaire touaregs de M. de Motylinski (Alger, 1908). — Recherches sur la religion des Berbères (1909). — Mission au Sénégal (Paris, 1909-1913). — Publication des œuvres du P. de Foucauld. — Les généalogistes berbères (Rabat, 1915).

Contes populaires d'Afrique (Paris, 1903).

★★

Arabe et Islâm

Prières des musulmans chinois (Paris, 1878). — La Poésie arabe anté-islamique (Paris, 1881). — Notes d'un voyage en Tunisie (Nancy, 1882). — Une mission scientifique en Algérie et au Maroc (Nancy, 1883-1885). — Les manuscrits arabes de deux bibliothèques de Fas (Alger, 1883). — Contes des Dix Vizirs (Bakhtyar Nameh) (Paris, 1883). — Mission scientifique en Tunisie : Épigraphie et bibliographie (Alger, 1883-1884, en collaboration avec M. Houdas). — Les manuscrits arabes des Zaouyah de Aïn Madhi et Temacine, de Ouargla et Adjadja (Alger, 1885). — Un épisode d'une chanson de geste arabe (Paris, 1885). — Une semaine dans le Sahara oranais (Nancy, 1886). — Mélanges d'histoire et de littérature orientales (Louvain, 1886-1888). — Rapport sur une mission scientifique en Sénégal (Paris, 1888). — Les manuscrits arabes du bachagha de Djelfa (Alger, 1889). — Documents musulmans sur le siège d'Alger en 1541 (Oran, 1890). — Les dictons attribués à Sidi Ahmed ben Yousof (Paris, 1891). — Les aventures de Tamim ad-Dari (Rome, 1891). — Rapport sur les études arabes, éthiopiennes et berbères, 1887-92 (Woking, 1892). — Fastes chronologiques de la ville d'Oran (Oran, 1892). — L'Expédition du château d'or, texte arabe (Rome, 1893). — Les Inscriptions de l'île de Dahlak (Paris, 1893). — Notice sur les manuscrits orientaux de deux bibliothèques de Lisbonne (Lisbonne, 1894). — La Bordah du Cheikh el Bousiri (Paris, 1894). — Histoire de la Conquête de l'Abyssinie par le Cheikh Chihâb ed-din (texte arabe, trad. fr. et comm.) (Paris 1894-1901). — Le Livre des Conquêtes de l'Ifriqyah et du Maghrib (Leyde, s. d.). — Les manuscrits arabes de la zaouyah d'el-Hamel (Florence, 1897). — Légendes arabes d'Espagne : La maison fermée de Tolède (Oran, 1898). — Tableau de Cébès d'Ibn Miskaweih (Alger, 1898).

— Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale (Paris, 1898). — L'Algérie arabe (L'Algérie par les monuments, Paris, 1900). — Hercule et Mahomet (Paris, 1901). — Nédromah et les Traras (Paris, 1901). — La Khazradjiah, traité de métrique arabe (Alger, 1902). — Deux versions arabes inédites du roman des sept Vizirs (Paris, 1903). — Description de l'Espagne, extraite du géographe anonyme d'Almería (Saragosse, 1904). — Le Synaxaire arabe jacobite (Paris, 1904-1924). — La légende d'Embarka bent El Khas (Alger, 1905). — Recherches sur les sources bibliographiques de la Salwat el Anfâs (Alger, 1905). — Les Alixares et le Château de Khaouarnaq (Alger, 1906). — Les mots arabes passés en berbère (Gieszen, 1906). — Les documents arabes sur l'expédition de Charlemagne en Espagne (Paris, 1906). — Le siège d'Almería en 1309 (Paris, 1908). — La Banat So'âd (Alger, 1910). — La qasidah himyarite (Alger, 1914). — Mélanges africains et orientaux (Paris, 1909). — Contes arabes et orientaux, publiés dans la *Revue des Traditions populaires*, puis dans la *Revue d'Ethnographie*. — Mille et un contes arabes (sous presse). — Bulletin des périodiques de l'Islâm, publié dans la *Revue de l'Histoire des Religions* (1894-1921).

★★

Éthiopien

Études sur l'histoire d'Éthiopie (Paris, 1882). — Vie d'Abba Yohanni (Alger, 1885). — Notice sur le Magseph Assetat (Alger, 1886). — Deux lettres éthiopiennes du xvi^e siècle (Rome, 1889). — Apocryphes éthiopiens, trad. en français, 11 vol. (Paris, 1893-1909).

SANCTUAIRES ET FORTERESSES ALMOHADES

I. — Tinnel

LES CONDITIONS HISTORIQUES

LE PAYS

La vallée du Nfis (1) est le type même des grandes vallées montagnardes qui entaillent profondément le Haut-Atlas au sud de Marrakech : cañon autant que vallée; étroit couloir tortueux enserré entre des pentes abruptes, dominé presque directement par des sommets qui sont parmi les plus hauts de la chaîne. Chaque berge est une muraille continue, que brise rarement l'arrivée de quelque affluent descendu d'une semblable vallée. Ce couloir se poursuit, formidable, pendant des dizaines et des dizaines de kilomètres, entre des pentes toujours plus hautes. Tout au fond coule le torrent, dont les eaux claires et rapides suffisent presque partout à couvrir l'espace étroit qui va de l'une à l'autre des gigantesques berges. L'été, quand les eaux sont basses, il peut servir de route, encore que difficile et resserrée à l'extrême; en hiver et au printemps, le fond de la vallée est tout à fait impraticable. Il ne reste plus alors qu'un chemin diabolique... El-Idrîsî, au milieu du xii^e siècle, le mentionne déjà : « Le seul

(1) Notre voyage à Tinnel, encore assez difficile d'accès, a été facilité par l'amicale obligeance de quelques personnalités du Service des Renseignements, auxquelles nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements. MM. les commandants Voinot et Orthlieb, dans leurs zones respectives, nous ont apporté leur entier concours. M. le commandant Justinard a mis à notre disposition sa profonde connaissance des lieux et des personnes. Nous avons trouvé auprès des représentants du caïd Goundâfi, grâce à l'intervention personnelle de celui-ci, une réception dont la cordialité nous a vivement touchés.

sentier qui conduit (à Tinmel) dit-il, est étroit, escarpé, et semblable à une échelle; une bête de somme ne saurait y monter qu'avec beaucoup de peine... » (1). Moins d'un demi-siècle plus tard, l'auteur du *Kitâb el-Istibâr*, contemporain des premiers souverains almohades, et qui vivait à Marrakech, le décrivait en termes saisissants : « On ne peut arriver jusqu'au (lieu de repos des) saints imâms que par une route formée de pièces de bois que l'on peut enlever au besoin, et alors les chemins coupés ne laissent plus apercevoir aux guides que des abîmes sans fond... » (2). Il n'y a là nulle hâblerie; la description s'applique mot pour mot au chemin d'aujourd'hui, qui apparaît ainsi, dans son ensemble, vieux de huit siècles au moins. Travail prodigieux! Le sentier chevauche les berges vertigineuses, à travers la forêt rare de thuyas et de génévriers ou par les grandes pentes dénudées, montant et descendant pour s'accrocher à la moindre saillie de rocher; et par endroits, non pas seulement taillé au flanc de la montagne, mais véritablement bâti au-dessus d'a-pics de plusieurs centaines de mètres, étroite plate-forme reposant sur des poutres ou de larges pierres plantées de biais. Parfois il plonge brusquement jusqu'au fond de la vallée pour passer sur l'autre berge, franchissant à gué le torrent — et l'on comprend que même ce chemin aérien, par les grandes crues d'hiver et de printemps, peut être coupé pendant bien des jours. Mais presque partout, il domine de très haut le gouffre où planent les aigles, et le Nfis tout au fond, et, de loin en loin, étrange apparition dans cette solitude sauvage, un village...



Car ces vallées sont habitées, autant du moins qu'elles le peuvent être. Partout où le fond s'élargit juste assez pour laisser une étroite bande de terre au-dessus du niveau qu'atteignent les hautes crues, les montagnards se sont installés. Avec une merveilleuse industrie, ils ont tiré parti de ces quelques arpents de sol cultivable; même, ils les

(1) Trad. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, p. 4.

(2) *Istibâr*, trad. Fagnan, p. 178-179. Cf. une description analogue de la route de Tinmel, dans *el-Holâl el-mawchiyya*, éd. de Tunis, p. 82.

ont augmentés en créant de leurs mains des terrasses soutenues par des murs de pierres sèches; ils les ont transformés en jardins, les ont plantés de légumes, d'amandiers et de noyers. Ils les irriguent soigneusement; la pente du torrent est telle que les *sāgiyya* ne doivent pas aller très en amont chercher l'eau qu'elles amènent dans ces jardins. A proximité, mais hors de la terre irrigable, quelques maisons s'accrochent à la pente : demeures de pisé, à terrasse de terre battue, les unes basses, les autres à un étage; celles-ci pas trop misérables, ornées d'étranges dessins géométriques, pas déplaisants, et qui témoignent chez ces populations rudes d'un sens certain de la décoration. Auprès, les cours ou les étables où l'on parque les chèvres, ressource précieuse, le seul bétail qui puisse trouver aisément sa vie le long de ces pentes qu'il dévaste.

L'importance de ces villages dépend de la terre cultivable. Ce sont parfois deux ou trois maisons à peine; les plus gros sont bien peu considérables. Ceux-ci se sont établis au plus profond des méandres de cette sinueuse vallée. La rive convexe forme un cône, qui s'élève souvent à quelques dizaines de mètres au-dessus du torrent, et qui n'est rattaché à la berge que d'un seul côté. Les cultures s'étagent sur les pentes du monticule; les maisons s'élèvent au sommet; pas de place perdue, et le cas échéant, ces demeures se transforment en une forteresse qui barre la vallée.

Chacun de ces villages constitue un organisme complet; il peut se suffire à lui-même. Il vit des légumes et des fruits de ses jardins en terrasses, du lait et de la viande de ses chèvres, du miel de ses ruches. Si humble soit-il, il a son organisation politique; son chef, l'*amghar*, étend sur lui une autorité incontestée, assisté des autres chefs de famille — parfois deux ou trois seulement — les seuls personnages influents de la *jmā'a*. Chacun enfin a son saint protecteur, son marabout à lui, autour duquel se pressent les tombes des ancêtres. Organisation patriarcale, aristocratique, et foncièrement particulariste : chaque village, dans les circonstances ordinaires, vit avant tout pour soi-même et sur soi-même. Et tout cela représente une forme de vie extrêmement ancienne.

Ces hommes, cependant, qui dans le cours normal de leur existence, vivent ainsi repliés sur eux-mêmes, ne restent pas sans rapport avec

leurs semblables. Des sentiers de chèvres unissent ces villages. Sur-tout, il existe entre eux des liens qui, pour se traduire assez rarement, au total, par des actes collectifs, n'en sont pas moins puissants. D'abord un lien religieux, bien plus ancien, semble-t-il, que l'Islâm. A côté du protecteur spécial à chaque village, saint d'une orthodoxie douteuse, sous lequel, presque toujours, transparaît quelque vieux culte païen, il en est d'autres dont la notoriété s'étend à tout un coin de montagne. Auprès de Tineskt, la vallée sauvage qui descend du Tizi n Tagourrant vient se joindre à celle du Nfis, rare élargissement tout entouré de villages minuscules, perdus parmi les amandiers. Au milieu de ce confluent de vallées s'avance un éperon arrondi; sur son sommet, non loin d'un gros micocoulier sacré dont les rameaux veillent sur des tombes, s'élève le sanctuaire de Sidi 'Alî-oû-Dâwoûd, simple chambre basse couvrant un tombeau, précédée d'une galerie à bancs de pierre — le type achevé du sanctuaire de ces régions. Mais à côté est une autre construction, qui comprend seulement un couloir central, de chaque côté duquel s'alignent une série de petites chambres : logement préparé pour les chefs de villages, lorsque toute la population des deux vallées se réunit là, l'été, couvrant les pentes de l'éperon, pour célébrer le grand mousem annuel : cette hôtellerie pour les chefs souligne le caractère officiel de la fête. Une telle cérémonie crée un lien entre les villages qui y prennent part. Or, il semble bien qu'il s'agisse d'un culte fort ancien. Sidi 'Alî-oû-Dâwoûd est peut-être réellement enterré là; mais ce n'est assurément pas ce saint insignifiant, sans légende, qui a le premier attiré auprès de cet autel gigantesque, dans ce site prédestiné, les habitants des deux vallées; on entrevoit un vieux culte montagnard que l'Islâm a fait sien, mais qui, bien longtemps avant lui, jouait un rôle exactement semblable.

L'Islâm, si l'on en croit Ibn Khaldoun (1), se répandit rapidement dans ces montagnes, une fois vaincue la première résistance, et trouva de fervents adeptes dans les tribus qui les peuplaient. Cela est fort plausible : beaucoup plus plausible que les légendes de sens contraire que d'aucuns nous ont rapportées sur les difficultés rencontrées par le Mahdî pour inculquer à ses adeptes les principes les plus élémen-

(1) *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. II, p. 160-161.

GERENTON (E.). — **Les expéditions de Moulay Hassan dans le Sous (1882-1886)**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *l'Afrique française*), septembre 1924, pp. 265-286, 3 phot.

GOULVEN (J.). — **Le Maroc historique. Une ambassade portugaise à la cour de Marrakech au XVII^e siècle**, ds. *France-Maroc*, décembre 1924, pp. 209-212.

SUR HAMET (Ismaël), *Histoire du Maghreb* : C. R. par ABENSOUR (Léon), ds. *Larousse mensuel*, 1^{er} décembre 1924; par CÉLÉRIER, ds. *Bull. Soc. de Géogr. du Maroc*, 1924, t. IV, p. 126-130, C. R. ds. *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, 1924; 2^e trim., C. R. signé A. M. ds. *Revue de l'Hist. des Colonies françaises*, 3^e trim. 1924, p. 277-279.

SUR Georges HARDY, *Vue Générale de l'Histoire d'Afrique*, C. R. par Maurice DELAFOSSE, ds. *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, 3^e trim. 1924, p. 273-277, C. R. par John A. MAYNARD, ds. *Journal of the Soc. of Oriental research*, t. VIII, 1924, n^o 2, avril, p. 93.

SUR MARTIN (A.-G.-P.), *Quatre siècles d'Histoire marocaine. Au Sahara, de 1504 à 1902. — Au Maroc, de 1894 à 1912*. Paris, Alcan, 1923, C. R. signé Cl. L., ds. *Revue des Questions Hist.*, 1^{er} juillet 1924, p. 227-228. C. R. ds. *The English Historical Review*, janvier 1924. C. R. par Cl. HUART, ds. *Journal Asiatique*, oct.-déc. 1924, p. 350-351.

PEYRONNET (Raymond). — **Le Problème nord-africain, tome 1^{er}. Introduction aux études nord-africaines. Histoire générale du nord-africain. Les .. Berbères**, 514 p. avec cartes, 1924.

— **La Berbérie, de la conquête romaine à la conquête arabe (suite)**, ds. *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 2^e trim. 1924, pp. 139 à 180, 2 cartes.

ROGET (Raymond). — **Le Maroc chez les auteurs anciens**, (textes et traductions) préface de St. Gsell. Paris, Les Belles-Lettres, 1924; in-16, 51 p. (Nouvelle collection de textes et documents publiés sous le patronage de l'Assoc. Guill. Budé).

C. R. par L. AMOURET, ds. *Hespéris*, 4^e trim. 1924, p. 487.

VOINOT (Comm^t L.). — **Le système des revendications algériennes contre le Maroc (1876-1881)**, ds. *Revue Africaine*, n^o 320-321, 3^e et 4^e trim. 1924, pp. 389-471.

YVER (G.). — **Isly**, ds. *Encyclopédie de l'Islam*, 27^e livraison, Leyde, Brill et Paris, Picard, 1924, p. 577.

ARCHÉOLOGIE. — BEAUX-ARTS

ANTIQUITÉ.

- CHATELAIN (Louis). — **Une inscription de Volubilis**, ds. *Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus*, 1924, janvier-février, pp. 77-78.
- **Inscriptions de Volubilis et recherches dans divers autres centres**, ds. *Bull. Archéologique du Ministère de l'Instruction Publique. Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique*, février 1924, pp. xi-xiv, mai, pp. xxiii-xxv; décembre.
- **Travaux et recherches du Service des Antiquités du Maroc depuis 1919**, ds. *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, pp. 28-31, 1922.
- CONSTANS (L.-A.). — **Note sur deux inscriptions de Volubilis**, ds. *Musée belge*, t. xxviii, 1924, pp. 102-108.
- GSELL (St.). — **Rapport sur une tombe découverte au Maroc par le P. Koehler**, ds. *Bull. Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, année 1923, 1^{re} livr., pp. ccx-ccxiv.
- PIGANIOL (A.). — **Note sur l'inscription de l'Arc de Triomphe de Volubilis (212-214, ap. J.-C.)**, ds. *Revue Archéologique*, 1924, janvier-juin, pp. 114-116.
- RICARD (Prosper) et le D^r RENAUD. — **Notes** [présentées par M. L. Chatelain sur une découverte de tombeaux romains à Rabat et sur les ruines d'une enceinte probablement romaine aux environs de Rabat], ds. *Bull. Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, année 1923, 1^{re} livraison, pp. ccxiv-ccxv.
- ROULAND-MARESCHAL (Henri). — **Inscription à la Triade capitoline découverte à Chella**, ds. *Bull. Archéologique* 1924; *procès-verbaux* de février, pp. xiv-xv.
- **La frontière militaire de la Mauritanie tingitane à l'époque romaine**. Communication à l'Académie des Inscriptions, 25 avril 1924, ds. *C. R. Acad. Inscript.*, 1924, p. 155.

**

ARCHÉOLOGIE ET ARTS MUSULMANS OU BERBÈRES

- BASSET (Henri) et Henri TERRASSE. — **Sanctuaires et forteresses almohades**.
I. Tiamel (12 pl., 25 fig.), ds. *Hespéris*, 1^{er} trim. 1924, pp. 9-91. —

II. Les deux Kotobiya, ds. *Hespéris*, 2^e trim., pp. 181-203 + 4 pl. et 10 fig.

SUR CAMPARDOU (J.) et Henri BASSET, *Le Bastioun de Taza*, ds. *Archives Berbères*, t. III, 1918, fasc. 2-3, p. 109-136, C. R. ds. *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, 1923, 2^e trim., t. XV, p. 324-328.

BORELY (Jules). — **La vie artistique. Un protectorat particulier de l'industrie marocaine**, ds. *Revue rhénane*, février 1924, pp. 342-347, 10 fotogr.

CHAMPION (Pierre). — « **Les villes d'art célèbres** » **Tanger, Fès, Meknès**. Paris, Laurens, 1924, in-8, 160 p., 105 fig., 3 plans.

Sur cet ouvrage : C. R. par Henri TERRASSE, ds. *Hespéris*, 2^e trim. 1924, p. 243-244.

COLIN (G.-S.). — **Une nouvelle inscription arabe de Tanger**, ds. *Hespéris*, 1^{er} trim. 1924, pp. 93-99.

GALOTTI (Jean). — **Les artistes au Maroc. Les industries d'art indigène en 1913**, ds. *France-Maroc*, février 1924, pp. 23 à 25; 2 ill.

KER-MELIN. — **La Kasbah de Kenifra**, ds. *France-Maroc*, août-septembre 1924, pp. 133-134, 2 ill.

SUR LA NÉZIÈRE (J. de), *La décoration marocaine*. Album de 55 pl. en phototypie, avec préface et table descriptive. Paris, Librairie des Arts décoratifs, 1923, C. R. par Henri TERRASSE, ds. *Hespéris*, 1^{er} trim. 1924, p. 136-137.

— **Les monuments mauresques du Maroc**, C. R. par Georges MARÇAIS, sous le titre : *Les monuments musulmans du Maroc*, ds. *Art et Décoration*, mai 1924, p. 151-160, 3 plans, 6 fig.

LEBERT. — **Les artistes au Maroc. Les poteries de Safi**, ds. *France-Maroc*, août-septembre 1924, pp. 131-132, 2 ill.

LOMIER (Eugène). — **Au Maroc, le signe 4 du Commerce**. [inscription d'une porte d'Agadir datée de 1746], ds. *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1923, n° 2, pp. 130-132.

SUR MARÇAIS (G.), *Projet de recherches archéologiques relatives à la Berbérie du Moyen-Age*, ds. *Revue Africaine*, 60^e année, 1919, 3^e et 4^e trim., p. 466-482, C. R. ds. *Revue de l'Histoire des colonies françaises*, 1923, 1^{er} trim., t. XV, p. 158-164.

SUR PARIS (le Dr), HUART (Cl.), *Documents d'architecture berbère recueillis par le Dr André Paris*, ds. *Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, C. R., 1923, septembre-décembre, p. 444-446.

REVILLA VIELVA (Ramón). — **La colección de epígrafes y epitafios árabes del museo Arqueológico Nacional**, ds. *Revista de Archivos, bibliotecas y museos*, Madrid, 28^e année, 1924, pp. 228-243.

RICARD (P.). — **Pour comprendre l'art musulman en Afrique du Nord et en Espagne**. Paris, Hachette, 1924, in-12; 352 p., XIII pl., 557 fig.

— **Les merveilles de l'autre France (Tunisie, Algérie, Maroc)** préface du Maréchal Lyautey. Paris, Hachette, 1924, in-4, 216 p. (425 fig.).

— **L'Horloge de la Médersa Bou-Anania de Fès**, ds. *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger et de l'Afr. du Nord*, 2^e trim. 1924, pp. 248-254, 2 fig.

Sur *Corpus des Tapis marocains*, présenté par Prosper RICARD, chef du Service des Arts Indigènes. — I. *Tapis de Rabat*. Paris, Geuthner, 1923, in-4, xiv+31 p., 64 pl., C. R. par Henri BASSET, ds. *Hespéris*, 3^e trim. 1924; par G. FERRAND, ds. *Journal Asiatique*, janvier-mars 1924, p. 127; par G. MARÇAIS, ds. *Revue Africaine*, n^{os} 320-321, 3^e et 4^e trim. 1924, p. 561-562.

ROULAND-MARESCHAL (Henri). — **Note sur deux pièces d'or arabes de la dynastie des Beni-Zeiyan**, ds. *Bull. Archéologique*, 1924, *Procès-verbaux de mars*, p. XIX; et *Congrès des Sociétés Savantes*, Dijon, 1924.

SAUTRIOT. — **Un site touristique marocain. La casbah de Boulaouane**, ds. *France-Maroc*, mai 1924, pp. 89-90, 1 ill.

TILKE (M.). — **Orientalische Kostüme in Schnitt und Farbe.....**, 1923, in-4, 128 pl. en couleur, 32 p.

VIGY (P. de). — **Les sabres marocains** (3 fig.). Communication, ds. *Hespéris*, 1^{er} trim. 1924; pp. 117-131.

PROTECTORAT

BARETY (L.). — **La politique de la France au Maroc**, ds. *la Revue Bleue*, 15 septembre 1923.

CASTET (R. P. S.). — **Les œuvres à Oudjda**, ds. *Missions catholiques*, 14 septembre 1923.

COMBESCURE (Ferdinand). — **L'abolition du Khalifat et l'Afrique française**, ds. *Revue Mondiale*, 15 mars 1924.

La Conférence nord-africaine de Rabat, ds. *L'Afrique française*, avril 1924, pp. 275 à 283.

2^e Conférence nord-africaine, Rabat, 1924, Rabat, Imprim. officielle, 1924, in-12, 38 p.

- La crise commerciale au Maroc**, ds. *Le Temps*, 20 avril 1924.
- DELONCLE (P.). — **La curieuse aventure d'Ali-Arbi, tirailleur marocain** [récit d'un tirailleur prisonnier de guerre, employé par les Allemands à leur propagande de guerre], ds. *Revue Maritime*, janvier 1924.
- FRAGER (Marcel). — **La ville nouvelle. Odyssée d'un écumeur**. Préface de J.-J. Frappa, Ollendorff, s. d. (1924), in-16, de 180 p.
- GASSER (J.). — **Rôle social de la France dans l'Afrique du Nord**, Paris, Crès, 1924, in-12, 272 p.
- HUOT (L^t-Col.). — **L'œuvre sociale de la France au Maroc. Politique de Protectorat**, Conférence donnée au Musée social, le 27 février 1923, sous la présidence de M. le Maréchal Lyautey. s. l. n. d., in-12 de 32 p. (Rabat, Direction des Renseignements).
- JURQUET DE LA SALLE (L. d'A. de). — **Notre avenir au Maroc et dans l'Afrique du Nord**, ds. *La Géographie*, janvier 1924, pp. 34-47.
- K. M. — **Les artistes au Maroc. L'Exposition de la « Kasbah »**, ds. *France-Maroc*, janvier 1924, pp. 3 à 6, 7 ill.
- KER MELIN. — **Les Artistes au Maroc. L'Exposition de la « Kasbah » à Casablanca**, ds. *France-Maroc*, juin-juillet 1924; pp. 107 à 115, 16 ill.
- KNOWLTON. — **Moslem ferment in french North Africa**, ds. *Current History*, New-York, novembre 1924, pp. 228-233.
- LAMMENS (Henri). — **Aurons-nous un concile œcuménique de l'Islam?** ds. *France-Maroc*, novembre 1924, pp. 185 à 189.
- LOTH (Gaston). — **L'Urbanisme au Maroc**, ds. *L'Architecture*, 25 février 1924, pp. 43-47, 3 phot., 3 plans.
- MANGIN (Général). — **Regards sur la France d'Afrique**, avec 4 cartes; Plon, s. d., in-16, 309 p.
- Manuel de politique musulmane**, par UN AFRICAÎN. Paris, Bossard, 1924, in-12, 190 p.
- MARCHAND. — **Le Makhzen chérifien. Conférence**. Rabat, Imprimerie du Service des Renseignements, 1924, in-12 de 18 p.
- MARTY. — **Rapport... sur le fonctionnement... [du collège musulman de Fès] pendant l'année scolaire 1922-1923**, Protectorat de la Républ. Française au Maroc, s. d., in-12 de 33 p.

MICHAUX-BELLAIRE (Ed.). — **Le califat et le Maroc**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc (supplément à l'Afrique française)*, mai 1924, pp. 183 à 188.

MORAEI (Georges). — **L'œuvre française en Algérie et au Maroc**, ds. *La Nouvelle Revue*, 1^{er} novembre 1924, pp. 29-42.

NACIVET. — **L'avenir économique du Maroc**, ds. *La Réforme sociale*, juillet-août 1923.

OLIVAIN (Maurice). — **L'Afrique du Nord et le Parlement**, ds. *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger*, 3^e trim. 1924, pp. 393-399.

La politique coloniale de la France. Conférences organisées par la Soc. des anciens élèves et élèves de l'École libre des Sciences politiques. Paris, Alcan, 1924, in-16, VIII + 280 p. : ...LÉON BARETY : *La politique indigène de la France...* FRANÇOIS PIETRI : *Finances publiques et régimes monétaires...*

POUVOURVILLE (Albert de) [Jacques HASSAN]. — **La Patrie marocaine**, numéro spécial du *Monde Nouveau*, in-8, 158 p. 1 carte et 4 pl. h. t., 1 plan.

REY (Rodolphe). — **Le Maroc vu par un Algérien**, ds. *la Revue de Paris*, 15 octobre, 1^{er} novembre 1923, pp. 183-217.

— **Le Maroc et la colonisation française**, ds. *L'Armée d'Afrique*, septembre-octobre 1924, pp. 272-277.

SUR ROBER-RAYNAUD, *En marge du livre jaune. Le Maroc*. Paris, Plon-Nourrit, 1923, in-16, C. R. par G. YVER, ds. *Revue Africaine*, n° 318, 1^{er} trim. 1924, p. 184-186.

THERY (A.). — **L'Œuvre de l'Institut Scientifique au Maroc**, ds. *L'Armée d'Afrique*, juin 1924, pp. 192-193.

TRANCHANT DE LUNEL. — **Au pays du paradoxe, Maroc**. Préface de Claude Farrère. Paris, Fasquelle, 1924, in-16, 255 p.

— **Les Artistes au Maroc. Les Résidences**, ds. *France-Maroc*, novembre 1924, pp. 179-182, 2 ill.

VIGNON (L.). — **Le Maroc d'aujourd'hui. L'emprise économique. Les fautes à éviter**, ds. *Le Correspondant*, 10 septembre 1923.



MÉDECINE.

- COLOMBANI (D^r J.). — **L'effort prophylactique au Maroc.** Rabat, Bonnin et Gonzalvez, 1924, in-8, 20 p. (extrait du *Bruxelles médical* du 5 avril 1924).
- DEKESTER (D^r). — **Le cancer au Maroc**, ds. *Maroc-Médical*, 15 mai 1924, n° 29, pp. 139-141.
- GAULIS (Berthe). — **Le Maroc médical**, ds. *France-Maroc*, août-septembre 1924, pp. 143-148.
- HERBER (D^r). — **La mortalité estivale infantile à Rabat**, ds. *Maroc médical*, 15 mai 1924, n° 29, pp. 149-150.
- LAPIN (D^r). — **La lutte contre la tuberculose au Maroc**, ds. *Maroc médical*, 15 avril 1924, n° 28, pp. 112-117.
- OBERLÉ (Médecin Inspecteur). — **Le Service de Santé au Maroc**, ds. *L'Armée d'Afrique*, août-septembre 1924.
- OBERLÉ et H.-P.-J. RENAUD. — **La pénétration pacifique par le médecin au Maroc, depuis 1908.** Paris, Ch. Lavauzelle, s. d., in-8, 36 p., 2 cartes h. t. (extrait des *Archives de médecine et de pharmacie militaires*, septembre 1922).
- OBERLÉ et VIALATTE (D^{re}). — **Paludisme et lutte anti-paludique dans les troupes d'occupation du Maroc**, ds. *Archives de médecine et pharmacie*, Mémoires, novembre 1923, pp. 700-728.
- RENAUD (D^r H.-P.-J.). — **Sur une épidémie de peste pulmonaire**, ds. *Bulletin de Soc. Pathol. Exot.* 1924, n° 9, pp. 791-798.
- ROCHEDIEU (D^r). — **La tuberculose au Maroc. Influence du climat sur la tuberculose pulmonaire**, ds. *Maroc médical*, 15 janvier 1924, n° 25, pp. 10-14, et 15 avril 1924, n° 28, pp. 117-118.
- SERGEANT (D^r Edmond). — **La lutte antipaludique au Maroc. Paludisme et colonisation.** Rabat, Imprimerie Bonnin et Gonzalvez, 1924, in-12 de 13 p.



PACIFICATION.

- Au Maroc. Une opération militaire**, ds. *L'Armée d'Afrique*, mars 1924,
- AZAN (Colonel Paul). — **L'expédition de Fez**. Introduction de M. le Maréchal Lyautey. Préface du général Moinier. Paris, Berger-Levrault, 1924, 114 phot. et 2 cartes h. t., 352 p.
- Chez les Glaoua. Une tournée d'inspection du général Daugan à Télouet**, ds. *L'Afrique française*, février 1924, pp. 102-103, 1 carte.
- CORAP (L^e-Col.). — **Notes sur l'occupation de Marrakech en septembre 1912**, ds. *Revue Militaire française*, avril 1924, pp. 24-48.
- CROSSON-DUPLESSIX (Général). — **Participation du Génie aux opérations de 1923, au Maroc**, Paris, Berger-Levrault, in-12, 85 p. + 1 carte en déplié.
- DEBON (Colonel). — **Notre armée coloniale**, ds. *Revue hebdomadaire*, 12 janvier 1924, pp. 203-214.
- DUROSOY (Intendant général). — **Une tournée d'inspection au Maroc**, ds. *Revue du Service de l'Intendance militaire*, février 1924, pp. 99-162, 1 carte, 1 carte en déplié, et juin, pp. 493-550, 1 carte.
- GODCHOT (Colonel). — **Le combat de Bou-Tazzert (Maroc, 24 décembre 1912)** ds. *Revue des Études Historiques*, 1924, janvier-mars, pp. 71-90.
- KASDIR (Lieutenant). — **Les opérations du groupe mobile de Taza en 1923**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc (supplément à l'Afrique française)*, mai 1924, pp. 157-182, 1 carte, 10 phot.
- L. (R.). — **La pacification du Maroc. Les opérations françaises en 1924**, ds. *L'Illustration*, 27 décembre 1924, pp. 646-647, 2 cartes, 3 phot.
- MALVAL (Capitaine). — **Le secteur sud-ouest du front marocain**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc (supplément à l'Afrique française)*, août 1924, pp. 245-254, 1 carte, 1 croquis, 2 phot.
- NAIN (D^r). — **Une tournée du groupe mobile du Sous dans l'Anti-Atlas et aux oasis du Djebel-Bani**. Rapport de tournée (10 au 30 sept. 1923), ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité*

de l'Afrique française et le Comité du Maroc (supplément à l'Afrique française), avril 1924, pp. 143-155, 1 phot.

Nos morts. Le général Poeymirau, ds. *L'Afrique Française*, mars 1924, pp. 146 à 151, 3 phot.

Les opérations militaires de 1924 au Maroc, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *L'Afrique française*), pp. 391-392.

La pacification du Maroc en 1923, ds. *L'Illustration*, 16 février 1924, pp. 155-156, 6 phot., 1 carte.

PEYRIS (Cap^{ne} Georges). — **Randonnées au Maroc, 1911-1913**, Paris, Berger-Levrault, 1924, in-8° + 124 p. + 1 carte en déplié.

POULARD (R.). — **Les travailleurs nord-africains en France pendant la guerre**, ds. *L'Armée d'Afrique*, février 1924.

POEYMIRAU (Général). — **Rapport sur les opérations d'ensemble de 1923. Réduction de la tache de Taza (suite et fin)**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *L'Afrique française*), février 1924, pp. 58 à 77, 3 cartes.

Ravitaillement et transports militaires au Maroc, ds. *L'Armée d'Afrique*, avril 1924, pp. 105-111.

Le régiment d'aviation du Maroc, ds. *L'Afrique française*, juillet 1924, pp. 414-417, 5 phot.

ROLLIN (Léon). — **Du Loukos à la Moulouya sans passer par le Rif**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *L'Afrique française*), janvier 1924, pp. 14 à 29.

ROUSSEAU (Gabriel). — **Au Maroc inconnu. Dans le Moyen-Atlas pendant les opérations militaires pour la réduction de la « tache de Taza »**, ds. *Bull. de la Soc. de Géogr. du Maroc*, 2°, 3° et 4° trim. 1924, pp. 560-566 + 2 ill. h. t.

SAINT-GERMAIN (Capitaine) — **La Légion étrangère d'aujourd'hui**, ds. *L'Armée d'Afrique*, n° 6, juin 1924, pp. 185-191.

TARDIEU (Colonel). — **Le Maroc est conquis**, ds. *La Renaissance politique et littéraire*, 3 novembre 1923.

TARRIT (Commandant). — **Étude sur le front Chleuh; le pays des Aït Seri et des Aït Chokhman**, ds. *Bull. de la Soc. de Géogr. du Maroc*, 2°, 3° et 4° trim. 1923, pp. 517-559.

X... — **Le Corps d'occupation du Maroc**, ds. *L'Armée d'Afrique*, février 1924.

X... — **L'Histoire militaire du Maroc (1907-1923)**, ds. *L'Armée d'Afrique*, janvier 1924.

★★

TANGER.

L'Activité économique de Tanger en 1922, ds. *L'Économiste français*, 20 octobre 1923.

La Conférence de Tanger et l'opinion italienne, ds. *Correspondance d'Orient*, janvier 1924, pp. 19-23.

MARSAN (E.). — **La Question de Tanger**, ds. *Revue Indigène*, novembre-décembre 1923, pp. 295-297.

ROBER-RAYNAUD. — **Le statut de Tanger**, ds. *L'Afrique Française*, mai 1924, pp. 292-294; juin, pp. 364-366; juillet, pp. 399-401; août, pp. 444-446; septembre, pp. 505-506; octobre, p. 538; novembre, pp. 586-587; décembre, pp. 656-658.

ROLLIN (Léon). — **L'Espagne au Maroc et la Question de Tanger**, ds. *L'Afrique française*, janvier 1924, pp. 18 à 29; février, pp. 124-138; mars, pp. 165-176, 3 cartes; avril, pp. 249-255; mai, pp. 320-324, 1 carte.

SAINT-BRICE. — **Le Statut de Tanger**, ds. *Correspondance d'Orient*, janvier, pp. 11 à 18.

Le Statut de Tanger, ds. *L'Afrique française*, janvier, pp. 65-73, 1 plan.

TARDIN (Colonel). — **Tanger, la « porte du Maroc »**, ds. *La Renaissance politique, littéraire, artistique*, 9 février 1924, p.

★★

L'ESPAGNE AU MAROC.

Anuario-Guia del Norte de Africa. Madrid, editorial Ibero Africana Americana, 1923, in-8.

Anuario-Guia Oficial de Marruecos, Zona Española (comercio y turismo), xvi+836 p., nombreuses ill.

Anuario-Guia Oficial de Ceuta (Comercio y turismo), 304 p., 3 cartes h. t., nombreuses fig.

Anuario-Guia Oficial de Melilla (comercio y turismo), xvi+252 p., 2 plans h. t., nombr. fig.

BLASCO-IBANEZ. — **Alphonse XIII démasqué. La Terreur militariste en Espagne**, trad. de l'espagnol par M. Jean Louvre. Paris, Flammarion, s. d. (1924), in-16, 105 p.

BOWMAN (Isaiah). — **Note sur Tanger et sur les zones espagnoles en Afrique**, ds. *Foreign Affairs* (U.-S.-A.), t. II, n° 3 (15 mars 1924), carte.

CABRERA (A.). — **Magreb el Aksa, recuerdos de cuatro viajes por Yebala y por el Rif**, 1924, in-8, 270 p.

CARDELLACH (E.-G.). — **El Rif en España**, 103 p. in-12.

FORBES (Rosita). — **El Raisuni — the sultan of the Mountains (Morocco) his life history**, 1924, in-8, nombr. ill.

KANN (Reginald). — **Les Espagnols dans le Rif**, ds. *L'Illustration*, 18 octobre 1924, pp. 362-363, 1 carte, 3 phot., 25 octobre, pp. 383-385, 3 phot., 1 croquis.

— **Dans le Maroc espagnol en guerre**, ds. *L'Illustration*, 1^{er} novembre 1924, pp. 396-399, 2 cartes, 5 phot.; 8 novembre, pp. 424-425, 1 phot., 1 croquis.

— **Les causes de l'insuccès de l'Espagne au Maroc**, ds. *L'Illustration*, 15 novembre 1924, pp. 449-450; 22 novembre, pp. 466-467, 2 phot.

— **L'action de l'Espagne au Maroc. Les conséquences du repli**, ds. *L'Illustration*, 29 novembre 1924, pp. 486-487, 1 carte, 2 phot.

LAMBEL (Robert). — **Les combats dans le Rif marocain**, ds. *L'Illustration*, 30 août 1924, p. 175, 1 phot.

— **Les difficultés espagnoles dans le Rif marocain**, ds. *L'Illustration*, 13 septembre 1924, pp. 224-225, 1 carte, 2 phot.

MARVAUD (Angel). — **Le voyage de Primo de Riveira au Maroc et la situation politique intérieure de l'Espagne**, ds. *L'Europe Nouvelle*, 2 août 1924, pp. 981-983.

MASI (C.). — **Nel Marocco spagnolo**, ds. *L'Idea coloniale*, Rome, 1924, n° 1-4.

MASSAL (Comm^t Raymond). — **La guerre hispano-marocaine. Le tercio extranjero ou Légion étrangère espagnole**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de L'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *L'Afrique française*), juillet 1924, pp. 221-223, 2 phot.

— **Le Génie militaire dans l'armée d'Espagne en Afrique**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de L'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *L'Afrique française*), novembre 1924, p. 356.

ORTEGA Y GASSET (Eduardo). — **Annual, relato de un soldado e impresiones de un cronista**. Ed. Rivadeneyra, Madrid.

ROLDAN. — **Recuerdos de Marruecos**, 1923, in-12, 335 p.

ROLLIN (Léon). — **L'Espagne au Maroc**, ds. *L'Afrique française*, juin 1924, pp. 389-392; juillet 1924, pp. 418-428; août, pp. 463-474; septembre, pp. 507-523, 2 cartes; octobre, pp. 562-574; novembre 1924, pp. 608-617, 1 croquis; décembre 1924, pp. 608-673, 2 cartes.

SCOTT-MOWRER (Paul). — **Une visite chez Abd el Krim, adversaire de l'Espagne**, ds. *L'Europe Nouvelle*, 15 novembre 1924, pp. 1522-1524, 1 carte.

TARDIEU (Colonel). — **L'Espagne dans le Riff**, ds. *La Renaissance politique, littéraire et artistique*, 29 septembre 1923.

TAZA (Paul de). — **La question hispano-américaine**, ds. *Revue de France*, 15 octobre 1924, pp. 832-840, 1 carte.

X.-X. — **La question du Maroc espagnol**, ds. *L'Afrique française*, octobre 1924, pp. 527-529.

DROIT — Législation — Administration

BEN DAOUD. — **Recueil du droit coutumier de Massat**, ds. *Hespéris*, 4^e trim. 1924, p. 405.

BERNARD. — **L'immatriculation foncière. Conférence**. Rabat, Imprimerie officielle, 1923, in-12, 54 p. + 1 tableau en déplié.

FAVEREAU. — **Organisation et attributions du Service des Domaines. Conférence** suivie de : GRIGUER. **Le domaine privé de l'État chérifien et les**

- différents droits immobiliers qui le grèvent. Conférence.** Rabat, Imprimerie du Service des Renseignements, 1924, in-12, 27 p.
- HALMAGRAND. — **Le régime immobilier au Maroc. Conférence.** Résidence de France au Maroc, Direction des Affaires Indigènes, 1924, in-12, 23 p.
- HONKI. — **Le divorce en droit musulman (rite hanafite)**, ds. *Gazette des Tribunaux*, 10 mars 1924.
- LA CASINIÈRE (H. DE). — **Les municipalités marocaines, leur développement, leur législation**; ouvrage accompagné d'une lettre de M. le Maréchal Lyautey, de 30 phot. et plans hors texte et d'une annexe formant code municipal. Casablanca, *Vigie marocaine*, 1924, in-8, xii+495 p. + 30 pl. hors texte.
- LUPPÉ (Théophile). — **Guide de l'employé des régies municipales.** Casablanca, Impr. du Petit Marocain, 1923, in-8°, 88 p.
- MELIN (André). — **La colonisation agricole et le régime foncier au Maroc**, ds. *Réforme sociale*, novembre 1924, pp. 583-596.
- MILLIOT (Louis). — **Recueil de jurisprudence chérifienne. Tribunal du Ministre chérifien de la Justice et Conseil supérieur d'Ouléma (Medjles Al-Istinâf)**, t. III. *Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines*, t. XIII. Paris, Leroux, 1924, in-8, 408 p. + 129 fac-similés hors texte.
- MONTAGNE (R.). — **Le régime juridique des tribus du Sud Marocain**, ds. *Hespéris*, 3° trim. 1924, pp. 313-331.
- RIVIÈRE (P.-Louis). — **Traité, codes et lois du Maroc, tome I, Accords internationaux, ...de 1767 à 1923, publiés et commentés** par M. P.-Louis Rivière, précédés d'une lettre de M. le Maréchal Lyautey. Paris, Ténin, 1924, in-4, 3 ff. n. ch. + 192 p.
- VATTIER (Jos.). — **La Municipalité de Fez**, ds. *Renseignements coloniaux et documents publiés par le Comité de L'Afrique française et le Comité du Maroc* (supplément à *L'Afrique française*), décembre 1924, pp. 383-387, 1 croquis.

Bibliographie

Le Maroc chez les auteurs anciens. — Textes traduits par Raymond ROGET, professeur au lycée Gouraud. Préface de M. St. GSELL, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Paris, 1924, Société d'édition « Les Belles-Lettres ».

Dans sa préface, trop modeste, M. Roget indique le but qu'il s'est proposé : « Nous avons voulu grouper en un volume maniable et portatif les textes anciens ayant trait au Maroc. Il ne s'agissait pas pour nous de renouveler la critique de ces textes : ils sont bien connus, bien établis, et, même, souvent, déjà traduits. Mais jusqu'ici, on devait faire des démarches nombreuses pour se les procurer. » Ainsi, un Français qui va dans « le bled » pourra désormais emporter avec lui, sous un format commode, ce qu'on pourrait appeler « le Guide du Maroc antique. » Il pourra, pour son plaisir, évoquer le passé du sol sur lequel il vit. Mais ce petit volume de cent pages donne beaucoup plus qu'il ne promet : il prépare le travail de ceux qui ne se contentent pas de regarder, ou de lire, en dilettantes : « Il y a au Maroc, dans le bled, des officiers de renseignements, des chefs de postes, des instituteurs, des topographes, des colons, auxquels leur travail et l'ardeur

solaire laissent cependant encore quelques loisirs pour une occupation désintéressée ; à l'occasion, ils signalent quelques vieilles pierres, une inscription qu'ils ont découverte. Ce livre leur facilitera peut-être la tâche ». M. Roget institue la collaboration, toujours fructueuse, entre les savants de cabinet, les purs érudits, et les voyageurs, les colons, les amateurs éclairés. On ne souhaitera jamais assez que dans les autres domaines, avec le même désintéressement et la même compétence, on ouvre la voie aux curieux de toute espèce, qui peuvent devenir pour la science des auxiliaires précieux.

Grâce à l'exactitude et à la sûreté des traductions, que reconnaissent des hellénistes et des latinistes comme MM. Masqueray et Ernout, grâce à l'index des noms de lieux, qui identifie les villes, les rivières, les montagnes, les régions, dont les appellations ont été plus ou moins déformées par les Grecs et les Latins, *Le Maroc chez les auteurs anciens* est un instrument de travail de première valeur.

Pour résumer, citons l'appréciation de M. St. Gsell : « Grâce aux traductions très fidèles de M. Roget, ces textes sont à la portée de tous ceux qui, sans être des érudits, s'intéressent au passé du Maroc ; de ceux qui, par leurs fonctions

ou leurs voyages, peuvent faire des constatations profitables à la science. Disons aussi : profitables à la mise en valeur du pays, car, dans l'Afrique du Nord, l'étude du passé apporte toujours des leçons au présent et à l'avenir ».

L. AMOUREL.

Marcel COHEN. — *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. — (Publication de l'École des Langues Orientales vivantes). Paris, 1924.

L'auteur définit son ouvrage, dès la première ligne : « un procès-verbal de recherches ». Le sémitique ancien n'exprimant, par le verbe, que le degré d'achèvement d'un procès et non le temps, les langues sémitiques modernes, d'autre part, ayant des formes verbales composées qui semblent vouloir exprimer les divisions du temps, l'auteur s'est proposé de « rechercher dans toutes les langues sémitiques si, au cours de leur histoire, le système verbal n'y était pas parvenu à exprimer les rapports de temps qui sont essentiels dans le verbe des langues européennes occidentales ».

Le sujet est vaste, car il a pour base une enquête considérable portant, dans l'espace, sur un domaine immense et très varié, et, dans le temps sur une période de cinq mille ans. Le sujet est encore difficile parce que les études de parlers vivants ou de langues littéraires sont encore en nombre insuffisant. Mais il est aussi capital dans les études de linguistique sémitique et l'on est reconnaissant à M. M. C. de l'avoir abordé résolument, malgré les difficultés qu'il

comporte, de l'avoir exposé et traité avec une clarté et une compétence dignes de tous les éloges.

La façon dont l'auteur s'est posé le problème l'a obligé à se servir de la notion de temps situé, divisé en passé, présent, futur, comme « pierre de touche pour juger et classer toutes les formes verbales sémitiques connues », mais non sans avoir, au préalable, esquissé une description interne des groupes de langues sémitiques. Le même procédé l'a également obligé à pénétrer dans le domaine de la syntaxe ; ainsi le système verbal sémitique, bien qu'examiné de biais, et non dans le plan qui lui est propre, comme dit l'auteur, est étudié à fond, du moins dans les limites permises par l'étendue des renseignements connus.

La première des quatre parties de l'ouvrage étudie les éléments essentiels du système verbal sémitique. C'est un exposé extrêmement clair et original, une description interne des groupes sémitiques, recherchant « quelles sont les notions qu'exprime une forme définie ou inversement par quelle forme distincte une notion définie est exprimée ». On remarquera, pages 2, 3 et suivantes, un aperçu très clair et très substantiel des langues sémitiques, de leur domaine géographique, de leur histoire et de leur importance relative. Pages 21, 22, 23, on trouvera une esquisse générale de la conjugaison berbère ; ces trois pages sont peut-être ce qui a été dit de mieux et de plus scientifique sur ce sujet. Dans cette partie M. M. C. montre que le verbe en sémitique distingue essentiellement

dans le procès l'accompli et l'inaccompli, c'est-à-dire des caractères qui sont indépendants du sujet parlant; quelques innovations sporadiques ont révélé l'emploi du verbe pour exprimer timidement le temps situé (notion à caractère subjectif) mais elles ont été rarement définitives et radicales.

La deuxième partie de l'ouvrage étudie le matériel des temps composés, auxiliaires, et particules; c'est une énumération des mots outils que le sémitique a dû créer pour suppléer à l'indigence du système verbal initial. Cette étude est particulièrement intéressante par la recherche des origines des particules. On trouvera, au § 41, page 68, un exposé complet concernant la particule marocaine *ka* placée devant l'imparfait. L'auteur remarque, page 106, que « l'aboutissement, de l'emploi des copules est, dans des domaines séparés, comme l'araméen oriental, l'arabe algérien... la création de copules qui, dans l'ensemble, expriment le présent : ainsi parallèlement, s'observent la tendance à restreindre l'usage de la phrase nominale et la tendance à exprimer le temps situé ».

C'est avec la troisième partie que commence la « revue de tous les cas où des formes verbales des langues sémitiques ont d'une manière et à un degré quelconque la fonction d'exprimer le temps situé ». L'auteur examine comment se rendent le passé momentané, le parfait présent, le passé duratif, le présent futur, le futur, le futur antérieur. La quatrième partie s'occupe des notions accessoires de temps, du futur prochain, de l'expression de l'imminence et de l'intention. L'ensemble de ces deux

parties constitue une longue étude très minutieuse, très fouillée, qu'il serait impossible de résumer ici. Notons au passage ce qui intéresse les dialectes marocains : « Le moins qu'on puisse dire (p. 228) est que l'emploi des particules en arabe marocain n'a pas un usage uniquement temporel ni même dans les cas les plus simples, un usage temporel unique; ce qui domine, c'est la notion de concomitance ». La notion de durée a aussi beaucoup intéressé les langues modernes et est à l'origine de l'emploi ou de la création de particules ou de formes d'habitude. L'aspect duratif du procès, préoccupe plus les dialectes que le temps situé.

Après avoir ainsi analysé le système verbal sémitique, M. M. C. brosse un tableau d'ensemble de ce système dans les langues sémitiques les plus connues. On se rend compte alors, que, malgré la rigidité du système verbal des langues écrites et des dialectes modernes, l'idée de temps, qui lui est radicalement étrangère à l'origine, arrive à percer timidement par endroit.

La conclusion, la réponse à la question que l'auteur s'est posée au début de l'ouvrage, est négative : le système verbal qui ne repose pas sur le temps, persiste depuis cinq mille ans sur toute l'étendue du domaine sémitique, et c'est en quoi les langues sémitiques diffèrent si profondément des langues européennes occidentales. Et alors se pose la question inévitable et importante des rapports entre la langue et la mentalité, entre le degré de civilisation et son expression linguistique. « La

civilisation matérielle, dit M. M. C. (page 300) en matière de langues, compte moins que l'état social. Or, aussi bien les gens qui parlent araméen (chrétiens et juifs) que les Abyssins chrétiens, ont, à défaut, des commodités matérielles de la civilisation, une organisation sociale où l'individu est autonome, et par là ce sont des « modernes » ; le jugement inverse atteint le monde musulman dans la mesure où le groupement par tribus y prédomine. De même, on se rappellera que les Indo-Européens n'ont pas apporté, dans les régions qu'ils ont recouvertes et dominées, une civilisation matérielle raffinée, mais une intelligence claire et un sens social profond. Les langues sémitiques, donc, sont des organismes archaïques, dans la mesure où leur verbe exprime surtout l'opposition de l'accompli et de l'inaccompli. Dans la mesure où certaines d'entre elles mettent au premier plan les divisions du temps situé (passé, passé relatif, présent, futur, etc.), ceux qui les parlent sont entraînés par une évolution qui va du concret à l'abstrait, du jugement global à l'analyse... Et il n'est sans doute pas indifférent que des parlers dont l'extinction remonte à une époque déjà éloignée de nous n'aient pas eu d'expression complète du temps dans le verbe, tandis que cette expression se développe dans ceux des parlers qui ont survécu jusqu'à nos jours et qui n'ont pas été arrêtés dans leur développement par des formes archaïsantes ».

M. M. Cohen a déclaré que son ouvrage est un procès-verbal d'en-

quête. On voit que c'est encore autre chose et quelque chose de plus. En abordant le verbe, élément essentiel de toute langue, il a étudié, en réalité, le génie même des langues sémitiques et l'a fortement caractérisé. Par ailleurs, cette enquête a été menée avec une prudence, une sincérité et une compétence qui en font une œuvre de tout premier plan ; elle prouve une érudition étendue et fait le plus grand honneur à son auteur et à l'école linguistique de France.

Il faut regretter, avec M. Marcel Cohen, que les monographies des parlers et des langues modernes ne soient pas plus nombreuses et que celles qui existent ne soient pas toujours assez fouillées. Il serait à souhaiter que des études, comme celle du « Parler des juifs d'Alger » de M. Marcel Cohen lui-même et celles de M. W. Marçais, entre autres, soient imitées et transposées dans les différents et nombreux domaines des dialectes sémitiques. Quoi qu'il en soit, les enquêteurs ont, dans le récent ouvrage dont il est question ici, un instrument de travail précieux qui les aidera à diriger leurs enquêtes. Ceux qui enseignent ou étudient l'arabe classique pourront, grâce à cet ouvrage, éclairer les données des grammaires insipides et rebutantes que livre le commerce. Quant à ceux, trop rares, qui ne se confinent pas dans l'étude d'une seule langue arabe ou berbère, ils seront heureux d'avoir à leur disposition un ouvrage de linguistique sémitique clair, précis, complet, d'une lecture facile, le seul ouvrage après la traduction de l'abrégé

du *Grundriss* de Brockelmann (par M. Marçais et M. Cohen), qui soit écrit en français.

L. BRUNOT.

Prof. Francesco BEGUINOT, *A proposito di una voce libica citata da Erodoto*, extrait de *L'Africa italiana*, 1924, in-8°, 7 p.

M. Beguinot rapproche libyque ζεγέ-
πιας qui correspond selon Hérodote (IV, 192) au grec βουγι « colline », de berbère *zeger* « être long, être élevé, être profond » (cf. sur la question, Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, tome I, p. 313, n. 2). Il apporte un élément nouveau fort précieux, permettant, ce qu'on n'avait pu faire jusqu'ici, de comparer — et avec toute vraisemblance — ce terme donné pour libyque à une racine berbère actuellement existante.

La note de M. Beguinot contient en outre un certain nombre de suggestions intéressantes : rattachement à la même racine de termes géographiques anciens — dont quelques-uns avaient déjà été rapprochés de ζεγέπιας, et l'un d'eux même (*Timezegeri turris*) de *zeger* (Provotelle, *Etude sur la tamazir't ou zenatia de Qalaât es-Sened* p. 121, s. v. long) —, de termes géographiques actuels, en particulier *Ahaggar*, et rapprochement de la racine berbère *z γ r* (*azγar* « plaine ») qui phonétiquement et sémantiquement en est toute voisine.

André BASSET.

Fehim BAJRAKTAREVIĆ. — La *Lā-miyya* d'Abū Kabīr al-Hudālī, publiée avec le commentaire d'as-Sukkarī, traduite et annotée. Extrait du *Journal Asiatique*, juillet-septembre

1923, pp. 594-115. Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCXXIII.

M. Fehim Bajraktarević aujourd'hui professeur au lycée de Sarajevo, a été ces dernières années l'élève de René Basset et du professeur Rudolf Geyer, de l'Université de Vienne. Son travail, le premier qu'il publie en français, à ma connaissance, sur un poème arabe antéislamique, est un modèle du genre. Il a choisi, dans le *Diwān* de la tribu arabe de Hudail, une *ḡaṣīda* en rime lām, de 48 vers, composée dans la seconde moitié du vi^e siècle par 'Amir b. al-Hulais, poète surtout connu chez les Arabes sous sa *kunya* d'Abū Kabīr : après en avoir établi le texte, il en fournit une traduction fidèle et souvent élégante, accompagnée d'un appareil critique et d'un commentaire philologique et littéraire à la manière de René Basset et de Noéldeke : c'est le meilleur éloge qu'on puisse en faire ; et il faut souhaiter que M. Fehim Bajraktarević nous donne quelque jour prochain une édition critique aussi fouillée du *diwān* des Hudailites pour compléter les éditions et traductions partielles publiées dans la seconde moitié du siècle dernier par Kosegarten, Abicht et Wellhausen.

E. LÉVI-PROVENÇAL.

Lieutenant-Colonel H. DE CASTRIES. — *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, première série, *Pays-Bas*, t. VI. Paris, Geuthner, 1923, in-4, 705 p.

Ce volume, dont les documents s'étendent seulement sur une période

de six années (1655-1660), est tout entier consacré aux laborieuses négociations entre les Pays-Bas et Salé. Un traité avait été conclu entre ces deux puissances le 9 février 1651, par lequel corsaires et vaisseaux de guerre promettaient d'épargner les ressortissants et le commerce de l'autre parti. Mais ce traité n'avait jamais été ratifié, et, de part et d'autre, un certain nombre d'affaires fâcheuses s'étaient produites; c'étaient toute une série de litiges qui menaçaient de s'envenimer; les biens et la liberté des ressortissants hollandais à Salé et notamment du consul de Vries, que l'on a déjà vu jouer un rôle prépondérant au cours de la période précédente, se trouvaient parfois menacés: il était si tentant, pour les Maures, de les prendre pour caution et pour otage! Ruyter, vice-amiral, reparut devant Salé au début d'octobre 1655, avec une forte escadre; il avait mission de régler les affaires en suspens et de conclure, si possible un nouveau traité confirmant le premier. Il s'y employa de son mieux aidé du consul de Vries. Mais tout était réuni pour faire traîner les négociations. L'amiral avait bien reçu pleins pouvoirs, mais ses instructions lui interdisaient de quitter son bord; cela nécessitait entre de Vries et lui, des correspondances interminables et souvent difficiles. Sidi 'Abd Allâh, vice roi de Salé pour le compte de son père le marabout de Dilâ', ne mettait aucun empressement à hâter les choses; deuils, fêtes, événements politiques, tout était prétexte à retards. Puis la barre devint impraticable. Enfin après un mois, l'on arriva à

s'entendre, au prix de larges concessions; les équipages néerlandais indûment retenus à Salé furent remis en liberté, avec presque tous leurs vaisseaux. Même on s'était mis d'accord sur les grandes lignes du traité. Mais, Ruyter parti, de Vries n'avait plus l'autorité nécessaire pour pousser activement les négociations; de nouvelles affaires survenaient; comment d'ailleurs n'en aurait-il pas été ainsi au milieu des complications de la vie maritime: vaisseaux hollandais naviguant sous pavillon fictif pour échapper aux vexations anglaises, et dès lors déclarés de bonne prise; navires d'Alger coulés, où se trouvaient des marchandises de Salé... Et c'était l'éternelle histoire; les Néerlandais de Salé menacés d'être tenus responsables. Une nouvelle fois Ruyter, qui dans l'intervalle croisait contre les pirates algériens, reparut devant Salé avec des instructions comminatoires: c'était en avril 1657; mais le mois d'avant, le 22 mars, un traité avait enfin été conclu, qui reprenait, dans ses grandes lignes, celui de 1651. D'ailleurs, les ratifications n'étaient pas encore échangées que déjà des litiges nouveaux renaissaient. Il est vrai que ces ratifications furent lentes à venir; elles n'eurent lieu qu'en août 1658, les Pays-Bas ne s'étant pas pressés de leur côté. Entre temps, les Salétins avaient conclu un accord avec l'Angleterre; et leur mauvaise volonté s'accroissait de toute la force que ce traité leur conférait.

Mais l'accord une fois acquis, il fut impossible de le faire respecter effectivement; des deux côtés les

corsaires, qui ne reconnaissaient guère d'autorité, même nationale, n'hésitaient pas à masquer, au gré des circonstances, leur véritable origine, et se faisaient un jeu d'employer faux pavillons, signaux frauduleux et autres procédés déloyaux. C'étaient de nouveaux procès interminables et fastidieux.

Bientôt, on se remit à la tâche décevante : l'initiative cette fois venait de Salé. Une ambassade fut envoyée aux Pays-Bas dans l'été de 1659 ; le 22 octobre, elle signait un nouveau traité qui confirmait le précédent, mettait au point quelques articles et réglait les modalités de la visite en mer de manière à éviter qu'elle ne fût un moyen de surprise déloyal. A son retour, l'ambassade ramenait

un oculiste qui devait opérer Moḥammed el-Ḥājj le Dilaïde. Mais comme elle arrivait au Maroc, de graves événements s'y étaient produits : Sidi 'Abd Allāh était assiégé dans la qasba de Rabat par les habitants des deux villes, et son père lui même, Moḥammed el-Ḥājj, venait de subir une sérieuse défaite dans sa lutte contre Ghaïlān. Le volume se termine là-dessus ; les Dilaïdes, cette fois encore, purent se tirer d'affaire ; mais le temps approchait de leur ruine définitive.

M. de Castries a joint à ce volume, le dernier de la première série Pays-Bas, un index qui se rapporte aux six volumes de cette série. Cet index sera extrêmement utile.

Henri BASSET

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

	Pages
Henri BASSET et Henri TERRASSE. — <i>Sanctuaires et forteresses almohades :</i>	
I. <i>Tinmel</i>	9
II. <i>Les deux Kotobîya</i>	181
BEN DAOUD — <i>Recueil du droit coutumier de Massat</i>	405
H. DE CASTRIES. — <i>Les sept patrons de Merrakech</i>	245
G.-S. COLIN. — <i>Une nouvelle inscription arabe de Tanger</i>	93
— <i>Notes de dialectologie arabe : observations sur un vocabulaire maritime berbère</i>	175
M. DELAFOSSE. — <i>Les relations du Maroc avec le Soudan à travers les âges</i>	153
E.-F. GAUTIER. — <i>Un passage d'Ibn Khaldoun et du Bayan</i>	305
E. LÉVI-PROVENÇAL. — <i>René Basset</i>	1
Ed. MICHAUX-BELLAIRE. — <i>Les terres collectives du Maroc et la tradition</i>	141
— <i>Essai sur les samâ's ou la transmission orale</i>	345
R. MONTAGNE. — <i>Coutumes et légendes de la côte berbère du Maroc</i>	101
— <i>Le régime juridique des tribus du Sud Marocain</i>	313
— <i>Une tribu du Sud Marocain : Massat</i>	357

* * *

RAPPORTS ET COMMUNICATIONS

P. de CÉNIVAL. — <i>Rapport sur les travaux de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, 1923-1924</i>	441
A. CHOTTIN. — <i>Airs populaires recueillis à Fès (nouvelle série : <i>Airs profanes</i>)</i> . ..	225
E. LAOUST. — <i>Rapport sur les études de dialectologie berbère de 1920 à 1924</i> . ..	455
P. RICARD. — <i>Les métiers manuels à Fès</i>	205
P. DE VIGY. — <i>Les sabres marocains</i>	117
Actes du IV ^e Congrès de l'Institut des Hautes-Études Marocaines.....	441

* * *

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE ANNUELLE 1924.....	461
----------------------------------	-----

* * *

COMPTES RENDUS

Alemany Bolufer. — <i>La geografia de la Peninsula Iberica en los escritores arabes</i> (E. LÉVI-PROVENÇAL)	138
F. Bajraktarevič. — <i>La Lamiyya d' Abū Kabīr al-Hudali</i> (E. LÉVI-PROVENÇAL)	491
Fr. Beguinot. — <i>A proposito di una voce libica</i> (André BASSET)	491
Augustin Bernard. — <i>Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de la Tunisie</i> (Henri BASSET)	339
H. de Castries. — <i>Sources inédites de l'histoire du Maroc</i> (1 ^{re} série, Pays-Bas, t. VI) (Henri BASSET)	491
P. Champion. — <i>Tanger, Fès et Meknès</i> (H. TERRASSE)	243
M. Cohen. — <i>Le système verbal sémitique et l'expression du temps</i> (L. BRUNOT).	488
M. Feghali et A. Cuny. — <i>Du genre grammatical en sémitique</i> (André BASSET).	242
Gaudefroy-Demonbynes. — <i>Le pèlerinage à la Mekke</i> (H. MASSÉ)	333
— <i>La Syrie à l'époque des Mamlouks</i> (H. MASSÉ)	336
L. Gentil. — <i>A travers l'Anti-Atlas et les déserts du Draa</i> (A. CHARTON)	240
Fr. Lexa. — <i>Comment se révèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne</i> (André BASSET)	135
J. Millas y Vallicrosa. — <i>Textos magics del Nord Africa</i> (L. BRUNOT)	338
J. de la Nézière. — <i>La décoration marocaine</i> (H. TERRASSE)	136
L. Poinssot et R. Lantier. — <i>Un sanctuaire de Tanit à Carthage</i> (Henri BASSET).	239
P. Ricard. — <i>Corpus des tapis marocains</i> (I, Tapis de Rabat) (Henri BASSET).	341
A. Richer. — <i>Les Touareg du Niger</i> (P. MARTY)	137
R. Roget. — <i>Textes anciens relatifs au Maroc</i> (L. AMOUREL)	487
W. Seymour Walker. — <i>The Siwi Language</i> (André BASSET)	338
Ubach, Rackow, Kampffmeyer, Stumme. — <i>Sitte und Recht in Nordafrika</i> (Henri BASSET)	133

N° de dépôt légal
3 4 /1986

edaraf ®